

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 424

Artikel: Vieilles blessures
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zoé ou l'amour des livres

Un garage et des caves dans une maison-chalet sise sur un terrain promis à la construction dans le beau quartier de Champel. Sur la porte du garage, une carte de visite : éditions Zoé. Et ces mots au crayon-feutre : nous sommes au garage. Une composeuse, une presse offset, un massico, une plieuse, tout le matériel est d'occasion. Un investissement de 30 000 francs. Quatre jeunes femmes, qui n'avaient de formation ni dans l'édition ni dans l'imprimerie, ont greffé la révolution de l'offset sur leurs nostalgies des années 60. Enfin elles pouvaient créer une petite unité indépendante d'édition, apprendre les gestes et les démarches de l'artisanat. Et surtout assumer toutes les étapes de l'élaboration d'un livre : recherche de textes, contrat, mise en page, impression, diffusion. Sans division du travail, car chacune peut assumer toutes les tâches et garder un rapport intime avec le sens de ses activités.

L'édition française du livre de Nicolas Meienberg, *Reportages en Suisse* a soudain rendu célèbre Zoé en 1977. Au premier tirage de 2000 exemplaires a succédé bientôt un deuxième de 4000. Un succès de librairie puisque le livre a figuré longtemps au hitparade des libraires de Suisse romande.

L'édition originale, propriété d'une maison allemande, date de 1974. Pour Zoé, une fois le contrat signé, le pari était difficile : les organismes suisses officiels ayant refusé des subventions pour une traduction les quatre éditrices encore inconnues ont dû compter sur leurs propres forces. En un temps record, elles ont trouvé des collaborateurs et publié une version française remarquable. C'est ainsi que l'un des seuls écrivains suisses qui parle de ce pays sans faire de littérature et dans une langue populaire a été révélé au public romand par une petite unité d'édition.

Articles de presse, reportages divers, on a écrit au moins autant, en Suisse romande, sur Zoé que sur le livre de Meienberg. Il est vrai que les qua-

tre éditrices ont du charme et que leur entreprise fait rêver. Même si elles ne respectent pas les règles strictes de la mise en page et de l'art typographique. Certains critiques n'ont pas manqué de relever ces défauts qui donnent plutôt du caractère au texte (ici, rires dans l'atelier de l'imprimerie Fawer, responsable de la composition et de la mise en page de DP. Réd.).

Editions Zoé, case postale 115, 1211 Genève 25
Déjà parus :

- *De la misère en milieu étudiant (réédition).*
- *Histoire de triche. Michèle Katz et Jean-Pierre Bastid.*
- *Permutations. Carnets d'une exposition. Laurent Wolf.*
- *Voyage au petit continent. Claire Wolf.*
- *C'est la vie. François Cochet.*
- *Entailles. Charlotte Wydra.*
- *Reportages en Suisse. Nicolas Meienberg.*
- *Dessins. Michèle Katz.*
- *Dessins Posters. Alain Mermoud.*

Mais cette célébrité est parvenue jusqu'aux oreilles du propriétaire de la villa-chalet. Qui en personne s'est déplacé pour visiter les lieux qui en fait étaient sous-loués. Sans doute a-t-il imaginé que leurs activités étaient subversives : les éditions Zoé ont reçu leur congé pour la fin de cette année.

Editions militantes ? Non, tous les genres figurent au catalogue : des nouvelles, des dessins, un récit, des histoires, des livres pour les enfants, une réédition d'un texte introuvable des années 60 « de la misère en milieu étudiant ». Mais des directions constantes : recherche de l'expression, d'une vision différente de la vie, d'une libération. Et une volonté de faire connaître des auteurs inconnus, en particulier suisses alémaniques.

Le prénom de Zoé évoque-t-il des intentions féministes ? Tout au plus des résonances mais pas de projet systématique. Alors l'emblème de Zoé, c'est vraiment le « pied » ? C'est plutôt le plaisir, une recherche d'équilibre et de plénitude.

Plaisir de lire, d'éditer, d'imprimer, de diffuser. Quel travail ! Les quatre jeunes femmes des éditions Zoé ont fait l'apprentissage de tous ces métiers sur le tas. Un jour elles espèrent pouvoir en vivre. Pour l'heure, elles doivent travailler à temps partiel pour maintenir quelques revenus fixes et ainsi assumer les risques de la profession. Les éditions Zoé vont bientôt déménager. Optimistes et souriantes, les éditrices prévoient d'autres investissements techniques. Elles poursuivront leurs travaux d'impression — affiches, brochures —, leurs activités salariées, leur programme d'édition : une série de livres pour enfants par Anaïs Biais-Crouton. Parmi les projets, un livre qui ne fera pas plaisir à tout le monde et qui est annoncé pour l'année prochaine : « Le journal d'une femme de chambre dans la bourgeoisie romande des années 20 ».

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Vieilles blessures

Emission sur le crime de Payerne...
Emission sur l'« affaire » Kappeler...

« Je témoignerai si je dois témoigner
je dirai à tous
si je dois le dire
que les vieilles blessures
ne se referment jamais.
Ce que le couteau ouvre
ne se referme jamais.
La douleur est là
elle prend parfois
la couleur d'une saison
mais c'est la souffrance
qui vit dans cette blessure.
S'il faut témoigner
je dirai que la nuit
les yeux — ouverts —
je regarde par les yeux de l'âme
mes blessures, mes vieilles blessures. »

C'est un poème intitulé *Témoignage*, de Pierre Katz. Extrait de son dernier recueil, *Angoisses*, aux éditions Saint-Germain-des-Prés.

J'y songeais en regardant à la TV les émissions consacrées au « crime de Payerne » et à Kappeler. Pierre Katz est l'un des rares Juifs rescapés du camp de Bergen-Belsen. Il est l'un de ceux qui ont pu se réfugier en Suisse — malgré M. Rothmund, chef de la Police fédérale, et quelques autres.

Aucun danger

« Néo-nazisme en République fédérale ? Aucun danger ! » répétaient à l'envi les invités de l'émission Kappeler, qui citaient des chiffres en vérité insignifiants des adhérents de l'extrême-droite. Je n'en doute nullement, et ce n'est pas l'extrême-droite qui m'inquiète, mais ceci :

— Outre Schleyer, dont je rappelais (DP 422) les états de service ici-même, Franz Josef Strauss n'a occupé que des postes insignifiants dans le parti national-socialiste — n'empêche ! — mais sa femme, née Zwicknagel, a investi sa fortune dans l'entreprise d'un certain docteur Ries, lequel fut fonctionnaire de la Gestapo dès 1936 et sut étendre sa petite affaire (120 employés *avant*) par des « arianisations » judicieuses (plus de 10 000 employés *après*). Ajoutons qu'il dirige le journal « Bayern-Kurier », qui fut financé jusqu'en 1972 par le magnat de l'industrie lourde Flick (non ! ce n'est pas un gag !), ami personnel du Reichsführer des SS Himmler.

— De son côté Kurt-Georg Kiesinger, ancien premier ministre, aujourd'hui avocat, fut membre du parti de 1933 à 1945, occupant des postes relativement importants au Ministère des Affaires étrangères, département de la propagande. Condamné par les Alliés à 18 mois d'internement...

Tout au contraire, l'émission consacrée au crime de Payerne tendait à montrer que l'antisémitisme est toujours possible, chez nous aussi... Et je ne puis m'empêcher de penser qu'il prend quelquefois le visage d'un « anti-israélisme »...

J. C.

DANS LES KIOSQUES

Dossiers économiques

Le principal hebdomadaire économique suisse est, sans conteste, la « Schweizerische Handels Zeitung », qui porte, on ne sait pourquoi, un sous-titre français « Revue commerciale et financière suisse ». Il ne s'agit pas d'un journal « critique », bien au contraire. Il est au service de l'économie et on le remarque facilement, mais son avantage, pour le lecteur, même peu conformiste, réside dans le volume d'informations qu'il livre semaine après semaine.

Depuis le début d'octobre, cet hebdomadaire publie, toutes les deux semaines, un magazine économique (Wirtschaftsmagazin) consacré à des matières moins sévères : la mode, les voyages, en bref les « récréations » du manager. Le premier magazine est peu convaincant. S'agirait-il d'un essai de réponse anticipée et précitée au magazine économique « Bilan » que l'entreprise Jean Frey lancera en novembre sur les restes de la « Wirtschaftsrevue » qui n'a jamais véritablement réussi à décoller ? L'avenir dira qui l'emportera.

Notons pourtant dans le magazine économique de « SHZ » (c'est l'abréviation courante de la « Schweizerische Handels Zeitung »), un article bien documenté sur la manière de préparer un voyage à l'île de Bali et l'interprétation qu'il faut donner aux prospectus des agences de voyage pour cette île...

Des chiens aux enfants

— *Puisque nous feuilletons les journaux économiques, citons la « Schweizerische Finanzzeitung » (40) qui publie en première page une chronique de son collaborateur « Kapp » intitulée « Les chiens prospères ». L'article commence par la reproduction légèrement modifiée d'un prospectus de Ciba-Geigy. Le prospectus authentique s'adresse aux propriétaires de chiens pour leur proposer une nourriture diététique pour leur petit « chéri ». Le journaliste bâlois a remplacé « chien »*

par « enfant », « propriétaire de chien » par « parents », jusqu'à donner l'impression à la lecture qu'il s'agissait d'un produit pour enfants trop bien nourris.

— « Tat » continue de publier sa série d'articles sur la terre et l'Etat. A la date où nous rédigeons cette chronique, 13 personnalités ont déjà donné leur avis.

— Le magazine hebdomadaire de la « Basler Zeitung » s'ouvrirait, ce dernier week-end, sur trois pages consacrées à la condition des détenus et aux établissements pénitentiaires dans notre pays (compte-rendus d'études diverses, notamment celle du juriste Martin Clerc).

Pro Fribourg : inventaire photographique

— *Au long de ses livraisons régulières, le trimestriel « Pro Fribourg » (Stalden 14, 1700 Fribourg) poursuit son déchiffrement de l'urbanisme de la cité des bords de la Sarine. Dans le numéro de septembre, une enquête intitulée « Circulation et cadre de vie » (le ton : « Jusqu'à maintenant, à Fribourg, quand on parlait « aménagement », nos autorités pensaient « circulation ». Si bien qu'à défaut d'un plan d'aménagement on a eu une succession de plans de circulation, aussitôt abandonnés dès qu'ils venaient au jour »). A l'appui de la démonstration, des photographies illustrant l'emprise de la voiture sur l'espace dans la ville de Fribourg.*

Autre entreprise remarquable menée dans les colonnes de ce périodique, un « inventaire photographique » de certains lieux, de certaines rues. Là, un saisissant raccourci (à travers une douzaine de documents) de la transformation subie par la « rue des Forgerons », du milieu du siècle passé à nos jours.

Une tribune des lecteurs

A l'occasion de ce numéro, à noter l'inauguration d'une « tribune des lecteurs » dont les rédacteurs de Pro Fribourg précisent à l'avance la direction qu'ils voudraient lui voir prendre, par le biais d'une dizaine de questions qu'ils posent à leurs correspondants éventuels.